

ASSOCIATION RAYMOND MIRANDE ET SES AMIS

BULLETIN DE LIAISON

<http://artmirande.online.fr>

N° 9-Décembre 2004

Éditorial

Voici bientôt la fin d'une année qui a pu vous paraître quelque peu « silencieuse », notamment en ce qui concerne nos bulletins. Mais silencieuse n'a pas signifié infructueuse, bien au contraire !

Début janvier a débuté en effet la rédaction, par Véronique, de la monographie de notre futur catalogue raisonné, dont nous pouvons aujourd'hui annoncer le quasi achèvement. Le temps consacré à sa mise en forme a rendu impossible la conception d'un bulletin. Désireux de restituer l'esprit de l'œuvre tout autant que la personnalité de l'artiste, nous avons choisi de nous appuyer principalement sur ses écrits, ceux de ses carnets personnels comme ceux de ses conférences ou

commentaires officiels. Laisser la parole au poète, à l'émailleur, au spirituel, avant tout, en multipliant les citations, tout en offrant une large panorama des thèmes inscrits dans son œuvre émaillée, nous a semblé la voie la mieux adaptée pour rendre la réalité de sa quête personnelle.

Une exposition thématique au Centre Notre Dame de la Pentecôte, sur le parvis de la Défense à Paris, durant les mois de mai et juin dernier, a permis de présenter par ailleurs deux des grandes inspirations chrétiennes de son œuvre : la Jardin d'Eden (avec Adam et Eve sous l'Arbre de la Création) et la grande figure du Christ (au centre de la Cène ou en Crucifixion) ainsi que quelques Saintes Faces. Remercions les collectionneurs, tant de Bordeaux que de l'étranger, qui par le prêt de leurs œuvres, ont permis cette présentation d'œuvres inédites.

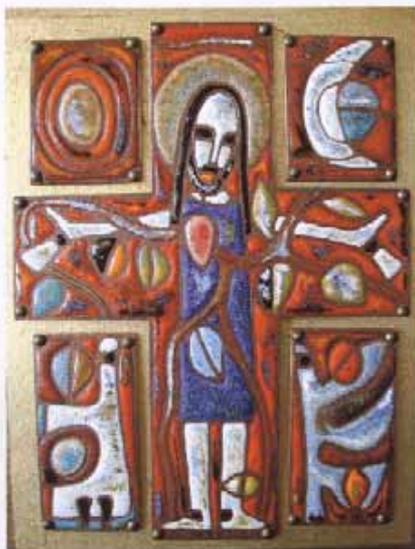
Succès inattendu, avec un nombre de visiteurs important, dans cette « maison d'église » située au centre de ce quartier d'affaire, dont la vocation la rend aussi active sur le plan culturel que religieux ! Remercions Henri Vivet ainsi que son équipe éclairée pour leur accueil et leur collaboration amicale. L'exposition a bénéficié d'une annonce dans La Lettre de l'Epap de mai 2004 et sur Radio Notre-Dame ; vente de quelques ouvrages sur les vitraux ainsi que de cartes du Zodiaque.

Quelques jours plus tard, le 27 juillet, sur l'initiative du père Max Fontaine était organisée une visite guidée des vitraux de l'église Saint Eloi d'Andernos : visite illustrée d'une conférence offerte par notre amie Jacqueline Lalande-Biscontin, historienne d'art attachée de recherches au Musée du Louvre, qui a bien voulu prendre cette année le relais de Claude Peyroulet en nous offrant un regard complémentaire sur l'art vitraillé de Mirande (voir le compte-rendu dans les pages suivantes)

Signalons la pose d'un vitrail, reproduction du « Sacré Cœur » de l'église de Saint Caprais, dans une maison particulière de la banlieue parisienne. Vitrail réalisée par une jeune vitrailliste de Brie-Comte-Robert (77), Mme Muriel Goupy, que nous remercions pour son enthousiasme et la qualité de sa réalisation.

Une exposition dans une galerie municipale de la Ville de Tours est en préparation pour juillet 2005 tandis que le Musée des Arts Décoratifs de Bordeaux a confirmé une rétrospective au printemps 2006, sous la direction du conservateur Madame Bernadette de Boysson. Nous vous souhaitons une bonne fin d'année et vous offrons tous nos vœux pour 2005.

Le président



mirande

« Jardin d'Eden et Visages du Christ »

émaux sur cuivre
du 5 mai au 3 juillet 2004

Notre-Dame de Pentecôte
1, Place de La Défense

du lundi au vendredi de 8h30 à 18h30 – Samedi et dimanche l'après-midi
Métro – RER : Grande Arche ...et sur internet <http://artmirande.online.fr>

Les Vitraux de Saint Eloi...

...Cet ensemble de vitraux, abstraits pour la plupart, commandés à l'artiste bordelais, Raymond Mirande, dont la première commande débuta en 1967, furent terminés en 1971. Il comprend : six grands vitraux, celui du chœur et celui de la rosace, quatre vitraux aux fenêtres romanes à arcatures des collatéraux, trois petits vitraux dans de plus petites fenêtres, dont deux sont intercalaires des deux grands des bas-côtés. Ils ont une fonction ornementale, de « pagerga ». Il y a enfin celui de la petite fenêtre de l'abside de Sainte Quitterie à gauche du grand autel : soit au total neuf vitraux.

...

Saint Jean et Teilhard de Chardin :

Première citation, St Jean (1,14) : *le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous* mis en correspondance avec la deuxième citation : *Toute matière est désormais incarnée, mon Dieu, par votre Incarnation* (op. cit p 26) qui est une extension du texte johannique, qu'elle actualise et creuse en profondeur à la lumière des découvertes de l'évolution scientifique.

Ces deux textes mis en perspective, renvoient à la question fondamentale des origines du monde, au Verbe créateur, l'Alpha, qui ne peut être pensé que par la médiation d'un signe (ici, le thème des vitraux).

L'incarnation de son fils dans la Matière, l'a engagé irréversiblement dans son évolution, la *Cosmogénèse* étudiée par Teilhard, qui aboutit à un point d'extrême accomplissement *Oméga*.

Il coïncide dans sa pensée avec le monde divinisé, transfiguré par le Christ fait homme (ce sera l'idée du vitrail central). Dieu s'incarne, l'homme se divinise, thème aussi du philosophe Berdiaev, bien connu de Mirande, et de la 1^o *Epître de St Jean*.

La nouveauté de la pensée Teilhardienne réside, non dans l'opposition Esprit/Matière, mais au contraire dans leur féconde et surnaturelle association où l'homme a sa part, telle l'œuvre d'art dans l'évolution de l'*Oméga* chrétien.

Au cours de l'analyse des séquences de ce thème de la Création, nous avons accompagné le dévoilement du sens, de récits cosmiques grecs et latins, certains sûrement connus de l'artiste, plus détaillés parfois que celui antérieur de la Bible datant du IX^e siècle avant J.C, qui nous ont paru appropriés.

Certains citent la Nuit primordiale : la Bible, Hésiode la *Théogonie*, (VI^e siècle av.J.C.) d'où surgit l'Amour, tandis qu'Ovide (19 ap J.C.) dans *Les Métamorphoses* établit le *Magnum Chaos* à l'origine du monde.

Il maintient comme Platon (*Timée*) et plus tard Lactance (monothéiste, IV^e siècle ap J.C.) dans les *Divinae Institutiones* le rôle de l'amour créateur dans la génération de la matière. Au commencement, dit St Jean, *la lumière luit dans les ténèbres* (1.5), ce que Teilhard reprend en écho : *au commencement il y avait le Feu, voilà la Vérité* (op. cit. p.17). Ce Feu rouge flamboyant ou l'or brun, flamboie dans tous les vitraux de ce cycle, non sans raison.

Etude du cycle :

La première cohérence de cet ensemble avant celle de son iconographie est celle de l'organisation du plan de répartition des vitraux, qui suit l'orientation architecturale et cardinale de l'édifice.

Ainsi : --sur l'axe majeur, Est-Ouest, le pivot central, organique et autonome depuis la Rosace représentant l'Alpha, le commencement, jusqu'au vitrail central du chœur, ayant fonction de point Oméga (la fin), Terre et Ciel, ainsi intitulé ici récapitule l'ensemble thématique du programme.

--de part et d'autre de cet axe, sur les collatéraux,

- 1) au sud, dominante de bleu, le commencement du monde (deux grandes fenêtres et une petite)
- 2) au nord, la Vie et la Mort (deux autres grandes fenêtres et une petite)

et l'autel de Ste Quitterie dans l'absidiole.

Les séquences narratives se développent ainsi : du vitrail de l'extrême droite en tournant vers la gauche en passant sous la Rosace, pour aboutir au *Point phocal* du vitrail du chœur.

1^o) **la Rosace**, animée du mouvement tournoyant d'une roue mêlée de flots de rouge, bleu, or, noir, peut s'identifier au *Magnum Chaos* primordial ainsi décrit par Ovide (op. cit. *Les Origines du Monde : La nature...n'offrait qu'une apparence unique, ce qu'on appelé le Chaos, masse informe et confuse...amas en un même tout de germes disparates des éléments des choses, sans liens entre eux.*)

Retournons à la première fenêtre vers l'autel de la Vierge, du collatéral sud : le Commencement du Monde :

2^o) **Les Trois Vagues**

Sur un fond de colonnes tectoniques, traitées par des tiges plus fines, montant d'en bas, trois profils superposés de vagues bleu sombre, tâchées de rouge se détachent, sur un fond bleu ciel, bordées d'éperons rocheux marrons aux bordures latérales de la fenêtre. Cet ensemble abstrait, à figures géométriques, nous a paru symbolique du début de la séparation des éléments décrits par la Bible dans la Genèse (1,1-31) et aussi par Ovide (op. cit. I, ibidem) : *un Dieu, aidé du progrès de la nature, mit fin à ce conflit en séparant du ciel la terre, de la terre l'eau, en dissociant de l'éther fluide l'air dense...le feu vivace et impondérable de la voûte céleste s'alluma au sommet même de l'édifice du monde.* (le rouge noyé dans les masses bleues des vitraux)

3^o) **Le Monde marin informel**

De grandes zones compactes de bleu marine coupées de formes « amibiennes ». Citons encore Ovide (op.cit. I, ibidem) : *Ainsi la terre manquait de consistance, la mer de fluidité, l'air de lumière : rien ne conservait sa propre forme.* Entre ces deux fenêtres, en fonction de parerga, le petit vitrail central, présentant un entrelacs de blocs bleu sombre illuminés de lave rouge ardent.

A l'opposé, le collatéral nord à gauche, au fond :

4°) **L'ove**

Ponctuellement rattachée à un socle découpé en fine lame, une forme d'ove s'élève, s'accroît, gonfle sous l'effet de l'air et de la lumière. Elle se déploie jusque sous l'arcature de la fenêtre. Serait-elle la forme symbolique, inscrite à la surface dorée de cette résille de plomb, de la « matrice génératrice », rappel de la mandorle médiévale ou de plus loin encore de l'œuf primordial enfanté par la nuit, d'où sortit l'Amour ; pour les poètes grecs péripatéticiens reprenant eux-mêmes la Théogonie d'Orphée. Cette « forme symbolique » revient souvent dans l'art de Mirande, sur des émaux où elle apparaît : *Le Premier jardin* (1970), *Aphrodite* (1971)

Plus loin, près de l'autel de Ste Quitterie :

5°) **L'Arbre de Vie et la Mort**

Ce vitrail, le plus abstrait de tous, peut cependant se laisser décrire : trois troncs, rouge sang, surgissent de la base. Des bordures opposées extérieures, des pointes mortelles noires pénètrent la chair ensanglantée du vitrail, jusque sur l'axe du tronc médian tronqué. Fragmentée, l'image de la ramification de cet arbre se prolonge au dessus de la césure médiane dont la courbe douce de la tige de plomb coupe l'élan vertical du vitrail. L'Arbre vit, bien qu'atteint par les pointes d'épines et de clous qui l'assaillent. L'artiste met à profit les tiges de plomb pour dépecer l'image, et les superpositions, à défaut de perspective, créent l'illusion spatiale en déplaçant les plans. La peau du vitrail, sa texture est traversée, blessée.

Y a-t-il là une « contraction » d'images jointes, correspondantes à deux scènes bibliques : l'Arbre de Vie de la Genèse, souvent représenté par l'artiste, et la Croix sanglante du Christ, éloignées dans le temps, annulées dans la vision divine, admirablement unies par l'abstraction symbolique de l'artiste.

Les deux troncs latéraux, immobilisés, figés dans le rouge sang de la rupture et du malheur pourraient figurer le Paradis Perdu, Adam à gauche, Eve à droite. La première victime de la faute, Dieu, l'Arbre de Vie, tronqué au centre, atteint par les clous, donne encore des fruits célestes (bleus et or au sommet) dans cette mise à mort. Un point d'or, dans une pointe noire sommitale, sort de l'image pour la délivrer. Ce vitrail crucifié, relatant les deux épisodes fondamentaux réunis de la Création biblique, est celui qui nous a guidés sur ce thème plutôt que celui d'un simple poème marin. Il est par le sens, directement lié à celui récapitulatif du Chœur.

Au centre de ces deux fenêtres nord, la petite fenêtre ornée d'un motif tressé, nous rappelle la tresse ou la corde, reliant l'ove naissante à gauche au drame de l'Incarnation à sa droite.

A gauche de l'autel, la petite absidiole de Ste Quitterie : l'artiste lui a réservé une corolle de pétales blancs qui s'effeuillent sur un fond d'éclats bleutés et d'or, bijou ponctué de trois tâches rouges pour la jeune martyre romaine, chrétienne du V^e siècle.

Le vitrail central du Chœur, au fond de l'abside, derrière l'autel : celui dont on sait que l'idée est empruntée au thème Teilhardien ; c'est pourquoi nous l'avons ainsi intitulé en synthèse de ces séquences dont l'une marque la rupture du péché.

6°) **Vitrail du chœur : Terre et Ciel réconciliés**

Sur une tige rampante, telle l'Eve romane d'Autun, la Nature-Matière s'éveille sous le linceul diaphane (césure transparente entre les deux zones) attirée par la roue incandescente qui la transfigure : les premières feuilles devenues flammes s'échappent à l'arrière plan. Figure de proue du vaisseau ecclésial, ce vitrail est le miroir ardent du Tabernacle Sacramentel où le Christ incarné transcende la Matière.

Laissons Teilhard de Chardin clore cette lecture :

En ce point d'universel embrasement...lorsque emprisonné dans l'intimité jalouse d'un sanctuaire divin, je me sentirai cependant errer librement à travers le ciel de toutes créatures, alors je saurai que j'approche du lieu central où converge le cœur du Monde dans le rayonnement descendant du cœur de Dieu (op. cit. 55-56)

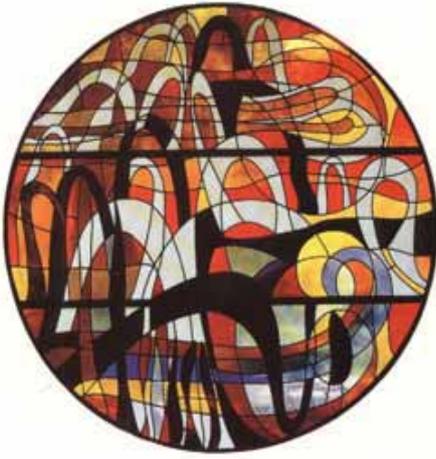
Dans ce lieu de la plus haute Antiquité, de cet édifice de longue mémoire, familiers de la jeunesse de l'artiste, Mirande a déposé pour nous, en « testament spirituel » anticipé, la beauté incarnée de son œuvre, inépuisable *cantique des sources*.

Jacqueline Lalande-Biscontin,

Les vitraux de Raymond Mirande à St Eloi d'Andernos (extraits) 2004
Compte-rendu de conférence, visite guidée des vitraux de l'église Saint Eloi, Andernos les Bains, France, 27 juillet 2004

Post-scriptum :

Après avoir proposé « la Création » comme thème de lecture de ce cycle de vitraux de St Eloi, j'ai eu la joie de retrouver a posteriori (3 jours après) des notes prises dans un carnet personnel, datant du baptême du fils de R.Mirande, Christophe, en 1967 à St Eloi. J'y lis, en confirmation de ma proposition, que Raymond considérait qu'il fallait dans les églises, se sentir participant aux choses de la Création et lui, y mettait le « Feu », c'est à dire l'esprit de la Renovatio. Je lis encore que fut pris date d'un vitrail pour l'autel de Ste Quitterie, suivi par tous les autres.



...
*Un amplificateur de lumière, un vitrail soleil, ce sein rouge
 cher à Garcia Lorca...*

*Et Noël en signature, en message.
 Noël, fête de la nativité. Jaillit la vie. Jaillit une source. La
 source de toute chose, de l'amour, du bonheur, du salut.
 Merci Raymond.*

Pierre Brana
Mirande, les vitraux, éditions Elytis, 2003

La Fontaine aux eaux jaillissantes, Noël 1986
 Vitrail, diam : 180 cm, Maison particulière, Gironde, France

Noël de l'éternité

*Où fut la paille et le bleuet, l'herbe sèche,
 Sous le corps du nouveau-né, gerbe, jonchée,*

*Où fut le chant des anges de neige, inouï,
 Pour sa naissance inespérée,*

*Où furent les rois devenus humbles, doux,
 Que bousculaient un peu les moutons*

*Et même aussi leurs bergers
 Pour voir de plus près l'enfant qui dort,*

*Où s'éleva l'encens vers la poutre
 Et la toiture de tuile ou de chaume,*

*Où la paille sous son corps
 Sera la ronce sur son front,*

*Où fut le bois de la crèche
 Sera le bois de la croix,*

*Où fut l'or des rois sera
 Le fer des clous,*

*Où fut la paille paysanne de l'asile
 Sera le roseau sec et dérisoire,*

*Où fut Dieu devenu homme
 Comme chacun de nous,*

Sera l'homme devenu Dieu.

*Anges ! pleurez parmi vos chants et cris de joie
 Mais souriez parmi vos pleurs. Le temps s'achève.*

Claude-Henri Rocquet, Noël 2004

***Neige, neige ! cache les fugitifs !
 Cette femme et son enfant sur l'âne
 Et cet homme qui tient la bride et le bâton
 Cherchant à voir dans la blancheur éblouissante
 Le passage à travers les rocs noirs et l'Égypte
 Au bas de la montagne, tout en bas.
 Ils vont dans la tourmente et le silence de la neige
 Comme s'ils étaient soudain seuls au monde.
 Où sont vos chants et vos musiques de la nuit,
 Anges venus sans bruit dans la neige naissante ?
 Où s'en va maintenant le cortège des rois
 Étonnés d'être là, conduits ensemble au seuil
 D'une étable dont le chaume gris se délabre ?
 Cache les fugitifs ! ô neige, neige immense,
 Maternelle, angélique ! et qu'ils n'entendent pas
 Les pas de ceux qui les pourchassent dans la nuit,
 Les pas, les chiens, le bruit des armes, les soldats
 Qu'entre les arbres blancs et noirs la neige égare
 Et fait rêver au temps de leur enfance.***

Claude-Henri Rocquet, hiver 1993

Nativité, 1964, émail champlevé, 19 x 10.5 cm, collection particulière



LIMINAIRE, poèmes de Claude-Henri Rocquet

...
la poésie de Claude est forte et pure. Savoureuse comme la chair, savante comme l'esprit. Humaine, très humaine. Elle est chant et combat. Elle bouge, elle épouse les nuances de la vie. Et elle impose un ordre, un domaine habitable au sein même du sauvage inconnu qui l'inspire.

Je pense à un soleil à moitié enseveli dans la terre, prisonnier de l'épaisseur et la dominant... Tournant comme une scie géante sans cesse arrêtée par le cours des artères souterraines.

Et quel amour des éléments ! Des forces monstrueuses et purificatrices ! Et soudain au plus fort de la bataille cosmique, une alouette frôle un rayon.

Le premier poème de Liminaire, **Rupestres**, se présente comme une longue méditation sur « les os de la terre », les rocs. Le poète les interroge passionnément, quête leur noir secret, qui mûrit la transparence :

—Ou si les jours et leur clarté

Naissaient chaque matin de vous, rochers ?

.....
—O récifs, serez fendus comme un drap

Pour le passage de la présence nouvelle !

Et vous, gisements d'os,

Investis d'un nouvel orage qui vous redresse !

Sortant du sombre cachot de **Rupestres**... (« Rien à faire, rochers ! vous me laissez —A la porte »), nous sommes frappés par la lumière de

L'échange (« Les oiseaux du jardin et ceux de mer —Echangent leurs routes dans la lumière ») et par celle de l'admirable poème **Les Saintes Femmes**, un diamant. La blancheur éblouissante de la Résurrection du Christ flotte sur chaque vers comme une voile sur la mer. Il faudrait tout citer :

Elles étaient blanches parmi les buissons

Et le printemps leur barrait doucement le chemin

Je découvre dans la récitation de **Dialogue** cette pierre précieuse :

Ainsi, quand mon cœur se glace,

Sa glace semble éternelle :

Mais sur elle bientôt passe

Le vol vif d'une hirondelle.

J'aime **Bourgade** et son paysage de rêve aux éclats d'icône (« Sur la porte, ce marché de chevaux bleus —Où l'on marchandait dans le brouillard — En langage moscovite ») et **La mer** et **Le Jardin**... (« --Tout son ballot merveilleux des lointains : --Reine de Saba pour un Salomon de lilas tranquille ! »).

« Il est plus beau que tout soit mystère » dit à peu près le vieux vagabond mystique de Dostoïevski, Makar Ivanovitch, à l'Adolescent. **De grand matin** est un poème dont le beau mystère n'en finit pas de m'enchanter. Renaissance, nacre, perle, brouillard, écume, « chevaux étonnés et Fumants »...Vénus va naître, par la grâce de Boticelli, la vierge éternelle sera sauvée du songe par la quadrigue fabuleux : « Ramenez-moi de la mine profonde ! ». **Rose et Feu**, c'est Valéry, Verlaine, surtout Rocquet. C'est le verbe impeccable, c'est la musique, la brume et l'arrête :

Amoureux de la rose, il devient

Cette braise qu'attise et berce un peu la brise.

Sous la mer mériterait une longue analyse. La richesse « psychanalytique » de ce poème est immense. **Heure dernière**, par sa simplicité, par son « murmure », m'émeut beaucoup. La confiance poignante du dernier vers : « O mince trame ! ...Et tout cœur agonise » donne le ton. Il faut lire et relire **Cœur** (« Ermite rouge dans la nuit »), dédié au poète Norge. La page tournée, j'entre **Dans l'immense maison**. Poème nu, sévère. La condition humaine. Une clarté lointaine, à la Rembrandt. Un parfum d'Évangile. La gueule du Néant, à deux pas. « Je me tiens constamment au bord du néant et je dois recevoir l'être à chaque seconde. » (Edith Stein).

Encore un superbe poème **Noce d'ange et d'argile** :

Ainsi je suis cette fugace noce

D'un ange épris d'une argile passante.

Dans ce recueil, les beaux vers sont innombrables. Tissés de noir et de blanc comme la toile de notre souffle, on les sent docile à la lumière, à l'espérance mystique. A la jeunesse qui soulève l'être de l'univers comme une torche au-dessus des lourds nuages.

Que n'ai-je assez de place pour citer **Arbre** (« l'eau timide des origines »), **La Nouvelle Fable** ou la haute histoire de Noé (« Cette Arche dans le vide », pour laquelle Claude a tant d'affection), **Lieu maigre** (« Il foisonne en couteaux contre soi-même » -- où le poète déchiré raconte l'Algérie meurtrie par la guerre) ! Et **Paysage**, sombre gravure de douleur. Et **D'un temps de neige**, où brille le fragile amour de l'homme et de la femme, obscurci déjà par le soleil de la Mort. Mais où sont les neiges d'antan ? ...Et **Neige** :

Ah ! qu'ai-je fait pour mériter la grâce

De contempler à l'ombre de ces cils qui battent,

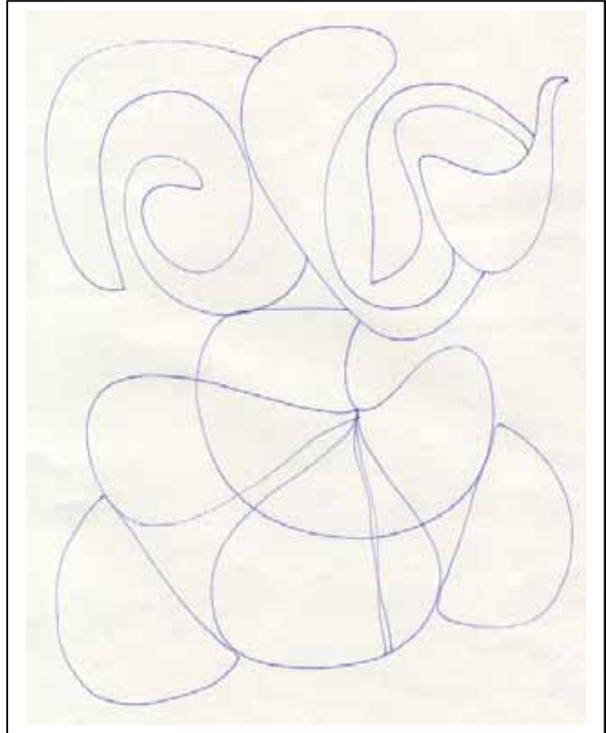
A l'ombre de cette neige fragile,

Les yeux d'une femme limpide et brûlante ?

Liminaire s'achève par ce vers de **Requiem de l'écume** :

Ou comme ces voiles blanches, de passage.

Des noirs rochers « gonflés d'opaque violence » aux blanches voiles qui voyagent vers l'ultime refuge, se dessine, d'un bout à l'autre du recueil, à travers les joies et les souffrances, le chemin montant du poète Claude-Henri Rocquet, mon ami.



Raymond Mirande, **Poème de volutes**, non daté, dessin à l'encre bleue sur papier blanc, 27 x 21 cm

Conférence

Paul Fréour

Le texte intégral de la conférence donnée fin octobre 2004, galerie Condillac à Bordeaux par le professeur Paul Fréour, sur le thème :

Le visage disparaît des « Arts Plastiques contemporains »

est disponible, pour ceux qui souhaiteraient le recevoir, auprès de :

Paul Fréour,
26, rue Millière,
33000 Bordeaux
(5 euros)

Liminaire

Ce titre est simple, du moins au premier abord...après un instant de réflexion, il apparaît bien vite monstrueux si l'on considère le volume de l'Art, le volume des Arts au cours des siècles... qui oserait, sans une information approfondie, aborder ce sujet ? Les Historiens de l'Art le peuvent et l'ont fait. Les Critiques d'Art le peuvent aussi. Nous nous présentons en nous excusant aussitôt puis que nous ne sommes ni Historiens, ni Critiques d'Art. Nous n'avons par conséquent aucune raison d'aborder ce sujet et de l'offrir aux auditeurs ! Mais il est des esprits qui, sur cette question de l'opportunité d'une exploration large et générale, estiment en effet qu'en dépit d'un manque d'information savante, on peut au moins poser la question de savoir comment se présentait et comment se présente aujourd'hui la question du visage humain dans l'art.

.....

Post-face

Au terme de ce trop court exposé sur une question historique si difficile, on est tenté de poser la question de savoir, quel peut être, demain, le destin suivi par la création artistique ?

Certes, il n'est pas interdit de poser cette question, mais il est bien aventureux d'y répondre. Tentons cependant quelques propositions très brèves.

La première est que l'espérance d'un « retour en arrière » est absolument à récuser. Il n'y a pas de retour en arrière en histoire. Il n'y a pas de retour en arrière en matière artistique parce que la société ne faisant pas elle-même ce « recul », rien ne peut laisser envisager un Art fondé sur une société du passé qui renaîtrait. Elle ne peut pas renaître. Elle évolue toujours vers des demain nouveaux.

Une hypothèse plus vraisemblable est que le chemin amorcé et qui se développe sous nos yeux continue dans ce sens, à savoir que l'Art devienne de plus en plus « abstrait », de plus en plus « conceptuel », et que s'y incluent, pour des raisons techniques, des moyens de diffusion plus rapides et comportant ce fait nouveau mais incontestable, dans cette chaîne de développement, une « ère » virtuelle au cours de laquelle des initiatives totalement imprévisibles peuvent se glisser et transformer radicalement les documents qui deviennent d'une « instabilité constitutionnelle » fragilisant leur valeur documentaire.

Une autre hypothèse pourrait se développer, car certains indices laissent le penser : l'Art se trouve lancé dans un destin d'appauvrissement progressif car la conceptualisation n'est pas un progrès humain mais un progrès d'un seul aspect particulier de l'intelligence, de la sensibilité, de l'intuition qui se retrouvent anémiés, sinon détruites, les artistes de réfugiant alors –comme on en voit déjà l'indice- dans un acharnement purement décoratif, traduit par un appauvrissement et une déspiritualisation inévitable de l'Art.

Une autre hypothèse fondée sur une vision pessimiste de l'avenir, serait que, dans la grande instabilité du monde moderne, dans les conflits qui pourraient se produire et devenir désastreux, une nouvelle ère de malheur surviendrait au plan planétaire. A partir de cette civilisation du malheur, qui n'est pas à exclure, un renouveau spiritualiste pourrait se trouver renaître et le visage humain à sa juste place : le visage implorant, douloureux redeviendrait le centre de cette ère nouvelle. Or, on peut voir, dans cette hypothèse-là, une raison de la considérer comme possible lorsque, dans le passé, elle a déjà eu lieu, il y a 2000 ans, dans la région méditerranéenne orientale, en Europe puis dans le monde entier...

Ces quelques idées évoquées ne peuvent laisser personne indifférent

Paul Fréour,

Le visage disparaît des « Arts Plastiques contemporains » (extraits), Bordeaux, octobre 2004

Paul Fréour à la Galerie du Fleuve
Alexandre Delay, à la Galerie-Librairie du Fleuve

Peinture dont on peut fouiller les coutures, qui n'est pas un vêtement de soirée, qui apporte de la terre en offrande. Peinture qui cherche la sortie, qui met du ciel dans les sillons, et qui oublie d'être pareille à elle-même, pour inventer des creux et des bosses.

Elle brosse des paysages impressionnistes à soleil dilué. Hier, elle fut barque, maison de banlieue de vieux film américain, tachée d'une ombre abstraite. Elle s'éclaire, s'élargit ou rapetisse en vaguelettes d'huile angoissées. Maine Giraud I et II, j'ai tout de suite reconnu par l'intérieur ce lieu de pèlerinage de mon adolescence : Vigny, la tour des Destinées, la campagne charentaise

Des environs de Blanzac, et l'émotion - dans la blancheur des terres- de la Maison du Berger.

Le Montil, colline ardente, le Breuil aux moines, Corne-Royal II (ce nom vient-il de l'arbre cormier ?), ces lieux vus avec passion disent à qui mieux mieux l'incessante interrogation de Paul Fréour. Arrachement, détachement, inachèvement : pour Paul Fréour, la vraie vie est ailleurs, au-dessus de la toile, libre et masquée, que la libre couleur démasque.

Je voudrais écrire devant Delay avec Cayrol : « Sentinelle, où en est la nuit ? » Sentinelles, non pas celles de Giacometti, que la malheur oxyde et dévore jusqu'à la pépite centrale, mais veilleurs et veilleuses debout, mi-photo, mi-dessin, arpenteurs gris. Qu'annoncent-ils ? Quelle heureuse prise de possession de l'espace, en marche, immobile, visage à visage ou sexe à sexe ? Cinéma sur papier jupon, le fantôme peut-il habiter la chair ? Comme l'écrit lui-même Alexandre Delay, est-ce « une manière de freiner le temps, par la mémoire. » ? Dessins, volumes, du cristal gris, une place à la pointe du jour. Procession de balances muettes.

Raymond Mirande, La Vie des Arts, Bordeaux, 20 octobre 1974



Raymond Mirande, Maternité, non daté
dessin à l'encre bleue, 21 x 18 cm



Paul Fréour, Paysage au clocher, aquarelle
sur papier

Le soleil bondit hors de la mort
Qu'aucune main ne peut lever comme une coupe
Alerte ! Le désir de l'infime splendeur
Me penche sur les cribles de la vie.
Quelque chose décline, une saison
Furieuse aux larmes de venin.
Mais dans le feu chaotique, des roses
Ont eu le temps majestueux de polir
Leurs pétales, des morts ont lavé

Leurs marbres à l'eau de la distance.
Soulève-toi, fière chaleur ! Ce qui tombe
Comme une pluie d'âmes brisées
Rejaillira parmi les neiges, leur
Communiquera l'impersonnelle clarté
De l'obéissance. Et le trésor
Des hommes : l'angoisse et la joie
Boiront la certitude vertigineuse
A la coupe des fraternités battant son plein

RM, L'Apparence et le Feu, Bordeaux, 1960

Parutions

Brèves actualités des Amis de Gérard

Mourgue :

Parution à titre posthume prévue en janvier 2005 de l'essai de Gérard Mourgue :

« Saint Augustin ou l'amour des amours »

Préface de Jacques d'Arès
Aux éditions Dervy (Albin Michel)

« Poètes du Raincy : Gérard Mourgue »

Bulletin de 59 pages consacré à des témoignages de ses amis, des interviews, des poèmes, des articles, illustrés par ses plus proches amis peintres, élaborée par la poétesse Chantal Viart. Disponible à la Médiathèque, 12 avenue de la Résistance, 93 340 Le Raincy

Article de Claude-Henri Rocquet

« Ruysbroeck. Mystique nuptiale, mystique maternelle »

Revue des Editions de l'Université de Bruxelles-Problèmes d'histoire des religions. Tome XIV-2004, Intitulé « Maître Eckhart et Jan van Ruysbroeck. Etudes sur la mystique « rhéno-flamande » (XIII-XIV^e siècle) » Disponible Librairie du Centre Wallonie-Bruxelles, 75003 Paris

Exposition

Roland Daraspe, orfèvre contemporain, présente ses nouvelles créations

Galerie Assour et Sumer

19, rue Bouffard

33000 Bordeaux

du 3 décembre au 7 janvier 2005

Extrait de l'article de Claude-Henri Rocquet

Nous avons faim de Dieu, le *divin moissonneur*. Mais voici un autre renversement. Dieu a faim de nous. Dieu, le premier, a faim de nous. Qui a la plus grande faim de l'autre? Le désir de l'un avive le désir de l'autre. Le désir de l'un désire le désir de l'autre et se nourrit de ce désir. Inextinguible amour ! Une seule flamme s'unit et se tresse à elle-même. Trois Personnes brûlaient dans le Buisson qui ne se consumait pas, et disaient d'une seule voix : « Je suis ! Je suis celui qui suis. » L'Être embrasait et embrassait l'Être. Autour de soi, et à travers la flamme, le voile de la flamme, Moïse, pieds nus dans le cercle de la terre sainte, sanctifiée, voyait l'Égypte, le cercle de la terre, l'horizon. Tête nue, debout devant la ramure de feu, --comme Abraham jadis, sous le chêne de l'hospitalité, face aux trois anges de la lumière, ses visiteurs, leur promesse d'un fils, en sa vieillesse. Il voyait le mystère de la naissance de Dieu, son fils, l'obscurité lumineuse de la Maison du Pain. Berger, ancêtre des bergers de Bethléem.

Ce Buisson, ce Dieu parlant en lèvres de feu à Moïse au milieu de ses troupeaux, le voici, sous la forme d'un enfant, d'un nourrisson, nourri du lait d'une femme, vierge et mère, et c'est le Feu qui n'a qu'un seul désir, c'est qu'il brûle et nous consume : le Feu vorace, insatiable, -- le Feu d'Amour, qui ne brûle et n'a faim et soif que de brûler, qui ne désire que se donner pour que l'homme se donne à l'homme, et soit ainsi Dieu lui-même, amour absolu.

Claude-Henri Rocquet

Ruysbroeck. Mystique nuptiale, mystique maternelle
Revue des Editions de l'Université de Bruxelles, 2004

ASSOCIATION RAYMOND MIRANDE ET SES AMIS

Compte de résultat

Année 2003

Charges :

Bureautique (photocopies, cartes d'invitation, affiches, Cartouches)	574, 73
Téléphones	85, 57
PTT	409, 94
Vitrines d'exposition	565, 70
CD-rom	211, 87

Total des charges **1847, 81**

Produits :

Cotisation des membres	1610, 00
Dons manuels (des membres bienfaiteurs)	139, 00
Don manuel (de Mme Nicole Mirande sur les ventes du recueil de poésie)	8, 00

Total des produits **1757, 00**

Situation de Trésorerie

Total des avoirs bancaires et de caisse fin novembre 2002.....	+ 2816, 79
Total des avoirs bancaires fin décembre 2003.....	+ 2725, 89

Association Raymond Mirande et Ses Amis

22, rue du Professeur Bernard

33170 Gradignan

Tel. 05 56 89 09 19

Président : M. Christophe Mirande

15, quai de la Gironde

75019 Paris

Tel. 01 40 35 29 36

E-mail : christophe.mirande@online.fr

Secrétaire : Mme V. Menault-Mirande

44, rue du Choisel

77580 Crécy La Chapelle

Tel 01 64 63 02 96

E-mail : v.m.mirande@infonie.fr

Trésorier : Mme Nicole Mirande

22, rue du Professeur Bernard

33170 Gradignan

Tel. 05 56 89 09 19

<http://artmirande.online.fr>

Dépôt légal n° ISSN : 1626-8032